

Les 7 conclusions de la publication «DÜRER ET SES TAROTS»

► « DÜRER ET SES TAROTS »

Le cinquième centenaire de Melencolia

L'ouvrage « DÜRER ET SES TAROTS » est l'aboutissement de plus de dix années de recherches sur l'art de la composition des peintres de la Renaissance. Le maître de Nürnberg dresse en quelque sorte leur testament universel à travers un jeu de cartes qui deviendra « tarots de Marseille », à force d'être recopié. Cinq siècles exactement après la gravure « MELENCOLIA § I », cette publication prend l'allure d'une révélation.

Un travail de recherches se justifie en-soi, et il ne faut pas confondre ses buts et ses conséquences. Ainsi cette publication engendre sept révolutions d'ordre historique, alors qu'elle se concentre sur la restitution d'une pratique de peintres et d'architectes. L'intelligence avec laquelle ils servent le sacré est la première leçon de cet art. Les conséquences de l'étude, aussi surprenantes soient-elles, ne doivent pas masquer cette première réalité.

Les sept "surprises" que nous allons aborder sont avant tout le résultat de lacunes qui ont littéralement abîmé leurs sujets respectifs. De façon générale, l'approche de cette culture de la composition souffre d'un manque de précision. Les propositions sont qualifiables de floues, vagues et approximatives, pour ne pas dire ambiguës. Aucune étude n'applique jusqu'au bout une méthode scientifique. Ce manque de précision a empêché tout discernement, et il a permis le développement d'idées fausses.

La notion de précision, avec ses marges, apparaît comme inédite. La reconstitution du corpus de géométrie avec les yeux également. Les méthodes qui ont présidé la présente étude n'ont pourtant rien d'exceptionnel en termes scientifiques. Toute recherche repose sur une méthodologie, et celles qui sont en usage produisent beaucoup trop d'erreurs.

► 1 - Dürer, auteur des tarots de Nicolas Conver

Les ésotéristes cherchent une origine au modèle principal des tarots - celui que Nicolas Conver reproduit. D'autre part ils s'étonnent de n'identifier aucun tarot dont Dürer soit l'auteur. La résolution de cette double question est simple : Dürer est le père du modèle de Conver. Plusieurs éléments mènent à Charlemagne, que Dürer honore en 1514...

Un autre chapitre est en cours de développement. *Dürer* se rapporte au mot porte (*Tür*) en langue allemande. Il le rappelle dans ses armoiries. Curieusement Constantinople, qui est au centre de cette grande culture, acquiert à l'époque le titre de "Sublime Porte"...

► 2 - Les secrets de Melencolia

Melencolia est si mal comprise qu'elle est un symbole du mystère absolu. Mystère il y a, et même au pluriel, mais pas dans les affres existentielles où la gravure est actuellement confinée. Les piliers du discours sont, pour les personnages, St Michel et Cupidon. Le vocabulaire principal est celui de Jupiter, de Saturne et de Vénus. Les thèses qui courent dans les salons de notre époque reprennent celles qui, déjà, préoccupaient les esprits à l'époque de Dürer. Pour autant le graveur n'a pas mis son art au service de développements scabreux. Pour exemple cette légende des tempéraments d'Hippocrate, dont les Meisterstiche seraient une représentation. Le système de référence de Dürer est symbolique, cette interprétation dite "des quatre tempéraments" est perverse. Elle tente de substituer une vision pseudo-scientifique à une approche religieuse du monde. Ce que confirme d'ailleurs la courante "vision perspective" de Melencolia, que personne n'arrivait pourtant à reconstituer !

La perspective serait synonyme de progrès, au point qu'avant elle en termes de composition, il n'y aurait rien de sérieux (tout juste quelques tentatives maladroites). Malheureusement pour les défenseurs de cette regrettable opinion, la perspective est parfaitement neutre. Elle ne porte aucune des valeurs numériques indispensables au développement de la symbolique (à l'époque de Dürer). Pire encore, le système perspectif de Melencolia, désormais reconstitué en collaboration avec Thierry Ciblac, de l'École Nationale d'Architecture de Paris-La Villette, ne respecte pas ses règles de

base. La distance focale est extraordinairement courte et dans ces conditions, l'essentiel de la gravure est en dehors du cône de vision naturel d'un être humain... Tout cela au profit de plusieurs illusions d'optique, à travers lesquelles Dürer nous avertit des dangers de manipulation qui menacent nos "esprits de progrès".

L'échelle quant à elle est littéralement folle, aucun artisan ne prendrait le risque de la réaliser par peur d'un procès.

► **3 - Le langage de l'image** **L'art de la composition**

De nombreux exemples en témoignent dans l'ouvrage, le langage de l'image réclame une grande précision pour simplement fonctionner. L'association des motifs, à la façon d'un puzzle, apporte cette première leçon. La géométrie qui guide les oeuvres répond aux mêmes exigences. L'on concevait jusque lors l'art de la composition comme une sorte de "notion atmosphérique", imprimant un mouvement de l'âme dans les oeuvres. Quelque chose d'assez flou pour permettre aux discours les plus prometteurs de s'épanouir. Or ils volent la vedette à de pauvres artistes réduits au silence par la simple ignorance du spectateur.

La précision révélée des oeuvres d'art et d'architecture, autant que la complexité des structures mathématiques sous-jacentes, changent la donne. Compte tenu du volume des commentaires qui ont été produits en ignorant tout de la géométrie sacrée, cette révélation est une véritable bombe. Mais peut-on comprendre une oeuvre sans la trame sur laquelle elle est bâtie ? Peut-on la commenter et la relier à d'autres en ignorant les structures qu'elle partage ? La musique a son harmonie comme la peinture a sa géométrie sacrée. Aucun musicologue ne prétend expliquer la musique en méprisant l'harmonie. Nous pourrions pousser l'image plus loin encore, en appliquant à la musique ce qui se passe au niveau de la peinture aujourd'hui. Désaccordons les instruments et oublions les accords. Pratiquons le culte de la nature et surtout vendons ça très cher. À toutes fins utiles, prévoyons néanmoins des boules Quies.

Ce parallèle entre musique et peinture est historiquement pertinent : Platon parle déjà de la « musique des sphères ». Toutes les figures de la composition s'accordent à un quadrillage dont l'unité est le diapason. Cette unité obsessionnelle est un fondamental du platonisme et du néoplatonisme. Sans les formes, l'art des nombres est aveugle. Sans les nombres, l'art des formes est muet. Et à la Renaissance, la symbolique relie les nombres et les formes.

► 4 - Byzance, grande école de la géométrie sacrée

Cette pratique vient de loin et déjà au quatrième millénaire, son niveau fait preuve à Uruk d'une grande maturité. La longue histoire de cet art fait de Byzance le centre le plus important au cours du Moyen Âge. En outre, on y lit le grec dans l'intégrale. Dans « Le matin des mathématiciens » (Ed. Belin, Paris, France - 1985), M. Caveing et E. Noel établissent que « les mathématiques grecques ont survécu grâce aux moines byzantins qui, contrairement aux moines occidentaux, lisaient les auteurs grecs dans le texte. Au Moyen Âge, les mathématiques étaient pratiquement abandonnées jusqu'à l'arrivée des Arabes à Bagdad ».

Ainsi par deux fois l'occident catholique accueillera avec bienveillance le savoir Byzantin, une première fois à l'occasion de l'Iconoclasme (Charlemagne) puis une seconde à la chute de Constantinople. Byzance est réputée pour ses icônes. Si la géométrie sacrée existe c'est bien dans cet art.

Pacioli sera le grand passeur du savoir byzantin en Italie du nord, à la Renaissance. On sait notamment que Dürer n'a pas hérité du carré magique de Melencolia par le canal de Trithème et Agrippa, comme plusieurs auteurs l'envisageaient, mais bel et bien par celui du professeur Fra Luca Pacioli. Fait peu connu encore : la Renaissance commence par l'exil des savants byzantins qui fuient l'envahisseur turc.

Est-ce à dire qu'ils ont tous migré ? Le terme de Sublime Porte que prend alors la ville laisse à penser qu'il est resté une souche de ce savoir à Constantinople. D'ailleurs à Ispahan, les mosaïques reprennent des motifs caractéristiques de la géométrie byzantine - notamment les développements du pentagramme. En géométrie, le principe des pavages non-périodiques est

connu sous le nom de *quasicristal*, notamment le carrelage du mathématicien R. Penrose d'Oxford (qui publia en 1974). Les mathématiciens de Harvard Lu et Steinhardt ont découvert que ce type d'organisation pouvait être observé dans les modèles de carrelage des mosquées et des madrasas du Moyen-Orient et de l'Asie centrale, précédant les découvertes des mathématiciens occidentaux d'au moins cinq siècles. La mosquée iranienne Darb-i-imam à Ispahan, construite en 1453, en offre le parfait exemple.

► 5 - La géométrie pré-euclidienne ou la géométrie avec les yeux

Une fois encore nous retrouvons la notion de flou qui marque l'opinion du XXe siècle à propos des époques lointaines. Ainsi le miracle grec, certes réel et admirable, nous a aveuglés au point de ne pas chercher à savoir si d'autres l'avaient précédé. Le corpus de géométrie avec les yeux enfin reconstitué (en collaboration avec les IREM) est entièrement cohérent. Il n'a pas attendu la définition de l'axiome et le système hypothético-déductif pour pratiquer une logique entièrement recevable en termes mathématiques. En clair les Grecs ne furent pas les premiers à inventer les mathématiques, et nous sommes loin d'avoir cerné toute la complexité de celles qui les ont précédées.

Les savoirs égyptiens et mésopotamiens ne méritent pas d'être taxés d'empirisme. Ce préjugé est souvent assorti de "motivations prosaïques" qui n'expliquent pas leur niveau théorique. Pour preuve la tablette Plimpton 322, où l'on trouve en cherchant bien une colonne quasi complète de nombres premiers. Pour preuve la géométrie sophistiquée du plateau de Gizeh, qui répond à l'arpentage des archéologues avec une précision phénoménale. Dans les deux cas, les préoccupations de chantier ne justifient pas un tel aboutissement. Il faut d'une part que les questions mathématiques soient posées de façon très théorique, ensuite les réponses se développent avec la logique du quadrillage, typique de la symbolique. C'est de la géométrie avec les yeux, et elle ne colle pas avec le statut pratique des calculs de chantier. Nous rêvons d'aller sur Mars, les Égyptiens eux, rêvaient de vie éternelle. Ne leur prêtons pas nos rêves en prétendant nous intéresser aux leurs. Si nous devons nous intéresser à eux, il sera difficile d'ignorer leur spiritualité.

► 6 - Platon et la géométrie avec les yeux

Platon reprend l'idée de la géométrie sacrée qui anime les oeuvres pour expliquer le monde en tant que création. Derrière le monde sensible se cache un monde intelligible, de même que derrière une oeuvre symbolique se cachent des systèmes de composition géométriques.

L'on sait qu'en son Académie, les apprentis philosophes passaient quinze années à apprendre les mathématiques, de 20 à 35 ans, avant d'aborder la philosophie proprement dite. La géométrie de quadrillage avec sa logique et ses leçons, semble beaucoup plus appropriée que la géométrie de type euclidienne, qui pour être enseignée à l'école aujourd'hui nous semble plus familière. D'autant que Platon y fait abondamment référence dans son « Timée », et qu'il laisse pour preuve derrière lui cinq solides qui portent son nom...

Ce point est une des principales prolongations de l'ouvrage. Cela remet en cause les sources de l'humanisme, qui pour des raisons confuses est conçu comme une sorte d'affranchissement de l'homme envers les dogmes d'une religion trop pesante, voire trop étroite. En réalité, l'humanisme de la Renaissance est symboliste, et il n'oppose pas la foi à la raison. La tradition a toujours servi les deux à l'insu des pouvoirs. Le haut niveau de la géométrie comme le fait qu'elle ne soit pas explicite dans les oeuvres a globalement protégé les artistes et les architectes.

L'iconoclasme byzantin a montré par deux fois que cette protection n'était pas parfaite. À ce propos, il est assez ridicule de parler de figuration sans préciser qu'elle est dirigée par des figures qui déforment considérablement le réel. Le figuratif des Byzantins n'a pas pour objectif de représenter les saints, le Christ ou la Vierge tels qu'ils étaient en réalité. Ce sera l'apanage et le but de la perspective. L'iconoclasme condamne donc un type particulier de figuration, et pour cause : pour le peuple, il produit une magie qui dérange les pouvoirs...

► 7 - Le théorème de Pythagore Signature du néolithique

Pythagore est connu pour être le premier à avoir démontré le théorème qui porte son nom. Par ailleurs l'on sait que le dit-théorème est connu bien avant lui par des sociétés plus anciennes sous le nom de théorème de la diagonale. Au final de l'étude, une coïncidence s'est révélée : le principe apparaît à l'intérieur d'un faisceau de découvertes : aire, calcul, écriture, et sur le plan social : urbanisation, propriété et administration. Ce cocktail porte un nom : la néolithisation. Les hommes qui errent dans la campagne par petits groupes se concentrent alors en des cités qui croissent rapidement. Les nécessités de l'organisation poussent au développement des principes et pratiques énoncés plus haut. Et en définitive, le théorème de Pythagore/diagonale est l'une des signatures du néolithique. Les figures de géométrie avec les yeux qui le préparent n'attendent que le concept d'aire/propriété/taxe et le calcul/écriture pour faire apparaître l'équation.